

# Bernard DELANNOY : La communion à l'aumônerie militaire

*Le pasteur Bernard Delannoy (1954) est aumônier général aux Armées. Ministre envoyé de l'Église Réformée de France, il est directeur de l'Aumônerie protestante aux Armées, l'un des services de la Fédération Protestante de France.*

Lorsque Evert m'a demandé le témoignage de l'aumônerie protestante aux armées sur le sujet je me suis dit « vaste débat » ! Cela fait des années que l'aumônerie militaire gère cette difficulté, une parmi beaucoup d'autres d'ailleurs, mais qui doit me garder en éveil pour préserver des équilibres, sinon je crois qu'un trop grand déséquilibre sera source de tensions. Préserver les équilibres non seulement quant au nombre d'aumôniers selon les Églises d'appartenance mais aussi quant à la capacité de l'aumônier à faire la différence entre ses convictions et ses responsabilités.

Je reviendrai sur tout cela, c'est un peu abrupt. Dans un premier temps, je voudrais vous présenter rapidement l'aumônerie militaire, service de la Fédération Protestante. Mais avant cela, je voudrais bien préciser que mon propos ne se veut pas scientifique, comment rendre compte avec rigueur du sentiment d'appartenance à un même groupe ? Mon propos est de l'ordre du témoignage.

## L'aumônerie.

- a) Une mission d'où se dégagent des priorités, (pas de constitution de paroisses militaires).
- b) L'accompagnement pastoral.
- c) L'aide au commandement.
- d) Les personnels

Remarque : je n'ai pas fait de distinction entre les différentes appartenances d'Églises, ceci pour signifier que le premier souci c'est bien de trouver des aumôniers pour le service attendu de nous. En principe, lorsque je présente les effectifs aux armées cela s'arrête là. Par contre, pour une présentation aux Églises ou à la FPF, je montre la suivante : l'origine ecclésiale des effectifs.

## Globalement cela se passe bien, pourquoi ?

Parce que la mission est prioritaire, nous avons une mission à remplir, les aumôniers se succèdent sur les théâtres opérationnels et au cours des tuilages ont l'occasion de discuter et de s'apprécier. Des amitiés naissent d'ailleurs au cours de ces tuilages.

Il y a une quinzaine d'années nous avons fait un sondage sur la façon dont les aumôniers vivaient leur ministère. Le problème de la différence d'origine ecclésiale n'était pas apparu, mais plutôt celui de la solitude dans le ministère. Un peu un paradoxe car nous remarquons que le ministère pastoral est très individualiste. On pourrait aussi creuser un peu pour en trouver les raisons: cet exercice très personnel du ministère conduit à une forme de solitude dont ils souffrent. Aussi lorsqu'ils ont l'occasion de partager sur leur ministère, soit au cours du tuilage, soit dans les pastorales, la différence ecclésiale s'estompe au profit de la convivialité.

Il faut garder à l'esprit que l'aumônerie est un service rendu par la Fédération Protestante de France, mais cela va bien plus loin. L'aumônerie s'étend au profit de tous les personnels parmi lesquels nous retrouvons la composante de la société française : athée, agnostique, toute la palette catholique et toute la palette protestante, n'oublions pas les musulmans également dans leur diversité, les israélites, les orthodoxes et aussi cela existe les sataniques. L'aumônier est l'aumônier de tous, il rassemble des personnels d'origines très diverses, les uns et les autres si bien que le culte qu'il préside doit prendre des formes nouvelles où chacun peut se retrouver. Si l'on compare avec les pasteurs en paroisse, leur culte rassemble en général des paroissiens assez homogènes. Même si l'origine sociale peut être différente (rarement), globalement ils partagent la même confession de foi ! Pour les militaires, cette différence est moins importante. Le fait de pouvoir prier ensemble est plus précieux que de vouloir marquer les différences.

J'étais à Kaboul en décembre, nos personnels y vivent une réelle situation de guerre, ils savent qu'ils risquent leur vie en permanence, pensez-vous que c'est le moment de risquer leur cohésion à cause d'un désaccord sur le sexe des anges, le baptême des enfants ou l'accueil à la Sainte Cène? Ils savent relativiser avec beaucoup d'humour. La mort n'est pas loin, les questions existentielles sont prioritaires. Un même métier- avec le temps, forme de nivellement dans le savoir-faire (écoute, convivialité). Un bémol cependant : cette situation idyllique n'est pas toujours réelle, notamment sur des lieux plus calmes, en métropole par exemple :

- Certains aumôniers allergiques à toute expression de la foi charismatique auront des réactions parfois épidermiques face à ces groupes ;
- Des militaires évangéliques refuseront de rencontrer l'aumônier protestant comme leur aumônier, parce qu'il est d'une Église FPF, il est urgent d'éviter ces « non convertis » qui acceptent les dialogues interreligieux et œcuméniques. Heureusement ceci est de moins en moins vrai aujourd'hui.
- Repli identitaire ! C'est la pire des choses qui puisse arriver, car c'est au détriment de la mission.

## **Des frontières rendues plus floues.**

Si je prends mon exemple : je suis d'origine catholique, mes parents sont aujourd'hui Assemblées de Dieu, j'ai transité par l'Armée du Salut et après une licence de théologie à Aix et un master à Montpellier, je fais le choix de l'Église Réformée de France dont je suis aujourd'hui envoyé au profit d'un service de la Fédération. Aussi lorsque je prends les rênes de l'aumônerie, il m'est facile de dialoguer avec tout un chacun, je ne suis jamais totalement en terre inconnue. Je ne suis pas seul dans ce cas. Pour de nombreux aumôniers, être envoyés est vécu comme une chance, une véritable aération ! Car ils ne seront plus tenus à une parole, un discours et une pratique contenue, retenue par une ecclésiologie ou la théologie de leur Église. Avec le temps, on s'aperçoit que l'aumônier issu d'une Église évangélique n'hésitera plus à utiliser la liturgie de l'ERF par exemple.

J'ai un autre exemple concret qui fait l'objet d'une discussion en cours. Lors de notre dernière conférence des aumôniers en janvier, voyez c'est très récent, les aumôniers ont saisi la commission de l'aumônerie par un vœu dont la teneur ne manquera pas de vous laisser perplexes. Ce vœu voté pratiquement à l'unanimité, demande à ce que la commission étudie la possibilité pour les aumôniers de porter l'étole. Ici nous avons une influence internationale, car les aumôniers protestants américains ou Nord Europe portent cette étole. Nous constatons que face à la mission, difficile, risquée, les différences entre nous s'estompent. Ceci est très concret au niveau de la pratique, un peu moins sur un niveau théologique. Très concrètement même si ceci n'aboutit pas à des demandes de changement d'Église, bien que cela soit arrivé, je connais des aumôniers retraités qui

n'hésitent plus à fréquenter les cultes d'une Église dont ils ne sont pas originaires, disons que cela est plus discret qu'un changement officiel.

J'avais rencontré le pasteur Stewart alors président de la Fédération pour lui parler un peu de cela. Personnellement ce phénomène ne me dérangeait pas. Permettez-moi une analogie un peu limite : quelque temps après la création de la brigade franco-allemande, on a assisté à un phénomène un peu curieux. Les militaires, petit à petit, ont mixé leur uniforme. Les allemands puisaient dans l'uniforme français les effets les plus performants et inversement. Je ne me rappelle plus de quels effets il s'agissait, treillis? rangers? Par contre, ils étaient tous d'accord pour aller manger côté français. Un général a fini par y remettre de l'ordre. Un peu dans cet ordre d'idée, le pasteur Stewart s'était inquiété d'une forme de dérive qui aurait pu conduire l'aumônerie à se considérer comme une Église, qui aurait nivelé les différences et intégré le meilleur de chaque Église ou Union d'Église. Là où je voyais une expérience, un laboratoire d'où sortirait une nouvelle Église, le pasteur Stewart y a vu un certain danger, flottement du sens ? paresse intellectuelle ? refus de la difficulté ?

Ce phénomène a trouvé ses propres limites sans qu'il ait fallu intervenir et globalement les aumôniers, même s'ils vont chercher ici ou là une pratique, des propositions théologiques différentes, ils demeurent fidèles à leur Église d'origine ou Union d'Églises. Il serait faux de penser que la tendance va vers plus de libéralisme, deux raisons à cela :

- Nous l'avons vu au niveau du personnel de l'aumônerie, il y a une diminution du nombre d'aumôniers issus des Églises historiques au profit de pasteurs issus d'Églises ou unions d'Églises évangéliques.
- Nous remarquons que les personnels militaires engagés dans l'aumônerie sont de plus en plus nombreux, attachés aux Églises ou Unions d'Églises de type évangélique. Notre dynamisme actuel nous arrive des évangéliques, nous n'allons quand même pas les bouder !

## **Rester vigilant.**

Nous l'avons vu, il est possible de travailler ensemble pour le plus grand bénéfice de chacun. Nous nous enrichissons mutuellement et dans un esprit fraternel il nous arrive de nous chahuter, de nous questionner, de nous remettre en question et c'est bien ainsi. Ceci est possible à condition de respecter les équilibres. Rappelez vous les grands blocs constituant l'origine des aumôniers, ils évoluent mais à vitesse lente. Notre aumônerie est composée d'hommes et de femmes et à ce titre les amitiés ou inimitiés ne trouvent pas forcément leur origine dans les difficultés ecclésiales mais subissent les mêmes règles que dans tous les autres groupes humains. C'est parce que l'équilibre est respecté que l'on peut dépasser les clivages théologiques pour un vivre ensemble paisible. Cette vigilance prend plusieurs formes.

Le respect des équilibres n'est pas très facile car nous dépendons du nombre de vocations dans les Églises, de la disponibilité des pasteurs, de la capacité des Églises à nous donner, prêter leurs pasteurs. Un autre critère interviendra alors, c'est celui de la capacité à exercer ce ministère. Pour ce faire, la sous-commission d'embauche de l'aumônerie reste très vigilante. La théologie, les convictions de chacun sont respectées totalement, mais il est vérifié que les candidats aient les capacités de respecter l'autre dans ces différences. L'autre ce n'est pas seulement le futur collègue avec qui il aura à travailler, c'est aussi les personnels militaires qu'il rencontrera et il ne faudra pas qu'il confonde champ de bataille et champ de mission.

Un autre critère qui n'est pas des moindres, sera la capacité à engranger des connaissances nouvelles pour s'adapter aux diverses missions. La conversation à la table de

l'Amiral en plein Océan Indien, ne sera pas la même que sur une « *FOB* » en Afghanistan avec le Caporal-chef qui vient de perdre son copain, ni la même qu'avec les dignitaires religieux en Afrique. Engranger des connaissances nouvelles pour connaître les autres Églises, leur fondement afin de répondre aux diverses sollicitations du commandement, des Églises, des militaires...

Pour ne pas conclure. Oui, il existe un ciment, vous en connaissez les proportions : 1/3 ciment, 2/3 de sable, 1/3 d'eau, cela fait 4/3 ! Pour les aumôniers c'est un peu la même chose, j'y vois bien sûr la personne du Christ, la ou les références à la Bible, le Saint-Esprit qui souffle où il veut, l'appartenance à une minorité. Tout cela est bien vrai, mais il y a aussi la mission qu'il faut mener, il y a là une œuvre commune et enfin l'intelligence nécessaire pour mener la mission et qui permettra de vivre en bonne intelligence lorsque la fraternité ne peut pas s'installer pour des raisons (et c'est dommage) de conviction.